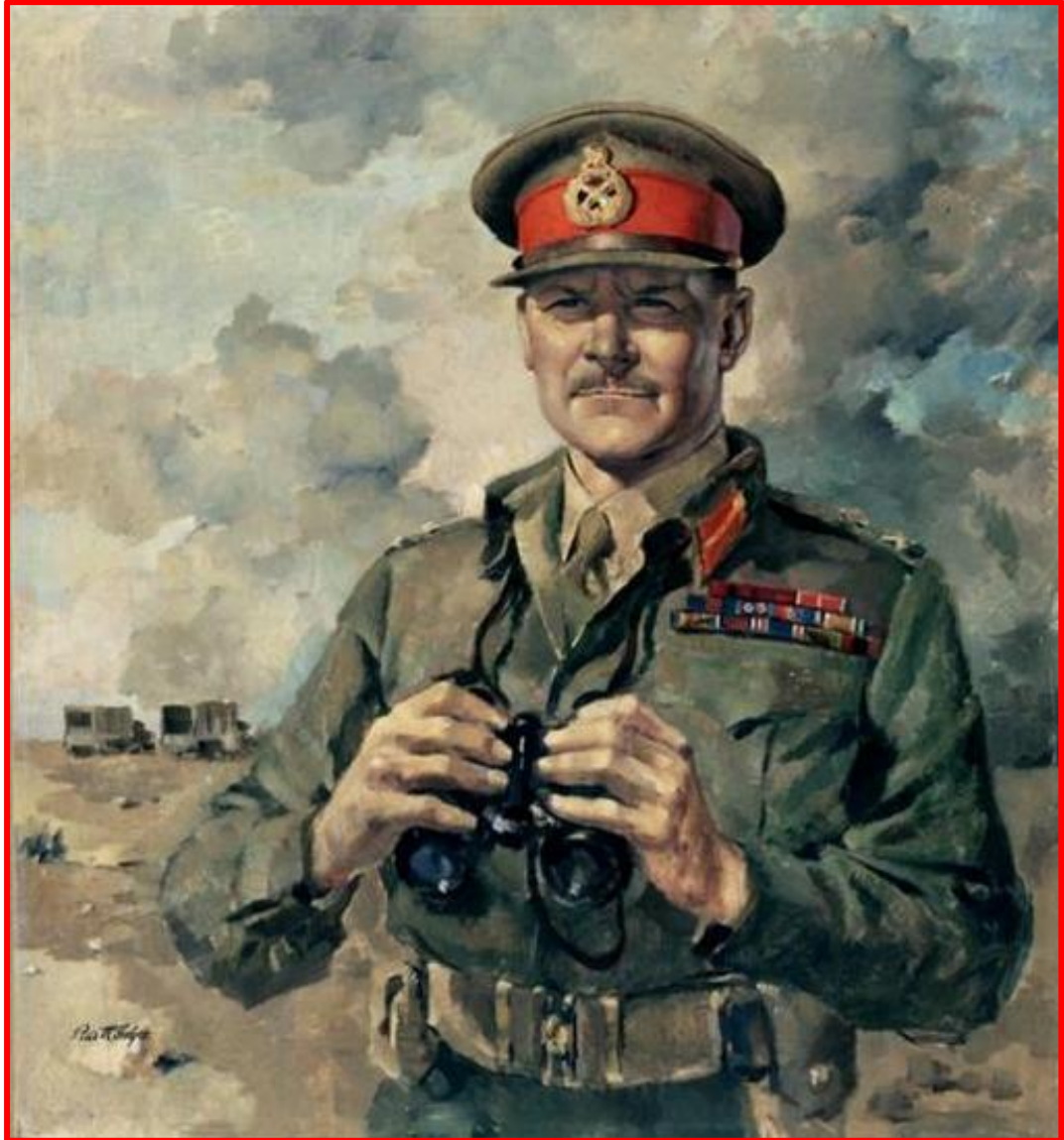


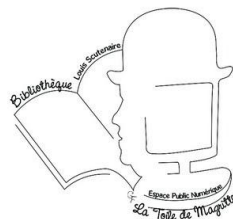
LE GÉNÉRAL FREYBERG DE LESSINES À WINDSOR.



Conférence donnée à Lessines le 10 novembre 2018 par Pierre Schrans



notre
dame
à la
rose



LE GÉNÉRAL FREYBERG, DE LESSINES À WINDSOR.

Figurez-vous que le lundi 11 novembre 1918 le Conseil Communal siégeait à l'hôtel de ville ; la réunion avait débuté à 10h30.

Le rapport de cette réunion mentionne les résultats des discussions de points de l'ordre du jour et se termine par les paragraphes suivants :

La séance est brusquement interrompue par les clameurs de la foule en délire, acclamant l'arrivée des troupes anglaises, qui nous délivrent enfin de l'oppression tyrannique des Allemands.

Les objets restants de l'ordre du jour seront examinés dans une séance ultérieure.

Et c'est signé :

Gustave Demeyer, 1er Echevin, ff. de bourgmestre

Emile Dejeansart, secrétaire

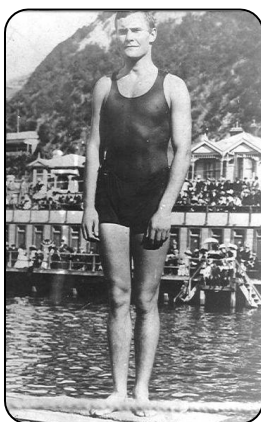
Admirez les sentiments qui sont exprimés dans ces deux phrases !

Que s'était-il donc passé ?

Des cavaliers de l'armée britannique sous la conduite du général de brigade Bernard Freyberg étaient entrés bruyamment dans Lessines par la Porte d'Ogy, avaient dévalé la Grand-Rue en tirant dans tous les sens et s'étaient emparés du pont sur la Dendre, faisant de nombreux prisonniers.

Il était 10h58, deux minutes avant l'entrée en vigueur de l'Armistice qui mettait fin à la Première guerre mondiale.

La libération de Lessines était uniquement due à la volonté tenace de ce jeune général de 29 ans, le plus jeune de l'armée anglaise.



Je vous propose de faire un peu plus la connaissance du jeune homme de 17-18 ans, plusieurs fois champion de natation dans son pays, devenu ce général, baron et membre de la Chambre des Lords britannique, honoré des plus prestigieuses distinctions honorifiques.



Commençons donc par ses origines et sa jeunesse

Les ancêtres lointains de Bernard Freyberg ont vécu entre la Suisse et le Sud de l'Allemagne. Du XVe siècle à la fin de l'époque napoléonienne c'était surtout des soldats de fortune.

La branche dont il est issu s'est établie en Saxe vers 1700.

Son grand-père était officier dans l'armée du tsar russe Alexandre I. Il épousa une jeune anglaise et s'établit ensuite en Angleterre.

Bernard Cyril Freyberg est né le jour du printemps 1889, le 21 mars, dans le Grand Londres. Son père avait 62 ans, sa mère était sensiblement plus jeune. Il était le 5^e fils de James Freyberg et de Julia Hamilton. James Freyberg avait eu un premier ménage ; son épouse était décédée en 1877. Il eut 5 enfants de ce premier lit.

James Freyberg était agent immobilier. Ses affaires n'étant pas florissantes, il envisagea d'émigrer dans un des pays de l'Empire britannique. Après de multiples contacts, sa femme et lui décidèrent d'émigrer en Nouvelle-Zélande en 1891.

Elle pensait que ses 5 garçons pourraient mieux se développer en Nouvelle-Zélande qu'en Angleterre.

Il fallut un peu plus de six semaines à la famille Freyberg pour rallier Wellington, capitale de leur nouveau pays.

La Nouvelle-Zélande est un pays d'Océanie, au sud-ouest de l'océan Pacifique, constitué de deux îles principales. et de nombreuses îles beaucoup plus petites

Située à environ 2 000 km de l'Australie dont elle est séparée par la mer de Tasman, la Nouvelle-Zélande est très isolée géographiquement.

Sa superficie est de 270.000 km², soit 9 fois la Belgique. Elle devint une colonie britannique à part entière le 6 février 1840.

Lors de l'arrivée des Freyberg à Wellington le 2 décembre 1891, le pays comptait environ 670.000 habitants, n'ayant été colonisé qu'à partir de 1840. Vingt ans plus tard, il y en avait près de 1,1 million et en 2017, on estimait 4,85 millions.

Le Wellington College accueillit les garçons pour leurs études secondaires.

Bernard était passionné pour le sport, pas pour les études. Il pratiqua la boxe, le rugby, la natation ainsi que les sports nautiques comme l'aviron et la voile nautique qu'il pratiqua avec ses frères, naviguant entre les différentes îles des environs.

Son sport favori était pourtant la natation. Il fut deux fois champion national de natation.

Il était membre des cadets de son collège, premier contact avec le milieu paramilitaire.



En décembre 1904, à 15 ans donc, Bernard quitta le Wellington College, avant la fin de ses études.

Face à des problèmes financiers, et ne pouvant donc pas payer des études plus poussées, son père le plaça comme apprenti chez un dentiste de Wellington.

En ce temps-là, on devenait dentiste en étant pendant plusieurs années l'apprenti d'un dentiste établi.

En 1911 Bernard était officiellement inscrit au registre des dentistes néo-zélandais.

Plus tard, il se porta volontaire dans une unité de l'armée de réserve ; il devint sous-lieutenant en novembre 1911.

On arrive ainsi à l'année 1914, Bernard aura bientôt 25 ans. Cette année sera décisive pour son avenir.

En janvier, son père meurt à 87 ans.

Bernard est toujours dentiste mais il s'ennuie.

Que va-t-il faire ? Quel est son avenir en Nouvelle-Zélande ?

Cet homme rempli d'énergie, c'est un athlète de 1,88 mètre, ne tient plus en place et décide d'aller pratiquer son métier aux Etats-Unis et de parfaire sa formation à l'Université de Californie.

Il quitte donc Wellington en mars et arrive à San Francisco un mois plus tard, prêt à affronter sa nouvelle vie.

San Francisco était encore toujours en reconstruction suite au tremblement de terre de 1906 qui détruisit la ville.

Il y rencontre deux joueurs de rugby qu'il avait connus auparavant, un néo-zélandais et un australien, qui le convainquent de jouer pour l'équipe de la Stanford University.

Le voilà donc qui change d'université, sans trop de conviction.

Mais toujours pas convaincu, il quitte subitement l'université en juin pour se rendre au Mexique.

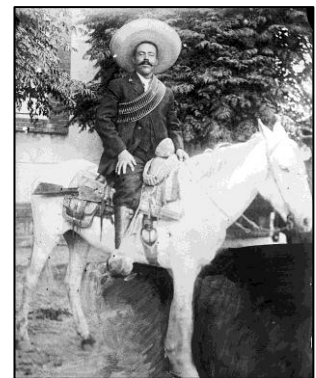
Pourquoi le Mexique et dans quel but ?

A certaines personnes il confie que c'est pour être le gardien d'une équipe de cinéma qui part filmer la guerre civile.

En 1915, il a confié à une amie qu'il a été mercenaire dans l'armée de Pancho Villa et qu'il avait participé à différents combats.

De son vivant, Bernard n'a rien raconté de cette période de sa vie à sa famille.

Ce n'est qu'après son décès que, grâce à des recoupements, sa famille a pu reconstituer partiellement son emploi du temps.



En août, il déserta lorsqu'il apprit les entrées en guerre en Europe, il souhaitait rejoindre l'Angleterre. Pancho Villa mit sa tête à prix.

Bernard parcourut 500 kilomètres jusqu'à la côte orientale où il prit un navire destination New York via la Nouvelle-Orléans.

Ne disposant plus d'assez d'argent pour payer le voyage vers Liverpool, il participe à un championnat de boxe qu'il gagne, ce qui lui fournit les finances nécessaires pour acheter son ticket.

Et le 14 août 1914, le voilà embarqué à destination de Liverpool, où il arrive le 24.

Quel changement de décor en quelques semaines et quel changement de vie en cinq mois.

Le 25 août il recherche à Londres des Néo-zélandais qui pourraient le conseiller : on l'oriente vers le major Richardson qui vient d'être nommé dans l'état-major administratif d'une toute nouvelle division créée par le premier lord de l'Amirauté, c'est-à-dire le ministre de la Marine, Winston Churchill.

Ce major Richardson est une vieille connaissance de Bernard : il l'a connu à Wellington lorsqu'il était Lieutenant des troupes territoriales en 1911-1913. Richardson savait donc à qui il avait affaire.

Il conseille à Bernard de prendre contact directement avec Churchill.



Cet entreprenant jeune homme accoste le ministre en rue, dans la quartier des ministères. Face à l'insistance de Bernard, Churchill lui propose de s'engager dans la Royal Naval Division.

Ce fut le début d'une relation d'amitié qui dura toute leur vie.

On peut expliquer cette relation d'amitié par leur goût de l'aventure.

N'oublions pas que Winston Churchill avait aussi connu une vie pleine d'aventures entre 20 et 30 ans au sein de l'armée britannique en Inde, au Soudan, en Afrique du Sud et à Cuba. Je crois qu'il a dû sentir vibrer la même fibre chez ce jeune homme de 14 ans son cadet.

Le 8 septembre 1914, la London Gazette, le Journal Officiel anglais, le renseigne comme Lieutenant temporaire dans la réserve de la Royal Navy.

Il faut que je vous explique maintenant dans quel genre d'unité Bernard est arrivé.

Lors de la déclaration de guerre le 4 août, le gouvernement britannique avait rappelé les réservistes de l'armée et de la marine et fait appel aux volontaires.

Comme il n'y avait pas assez de places disponibles sur les bâtiments de la marine pour caser tous les volontaires, il fut décidé, pour les hommes en surnombre, de former des unités qui resteraient à terre et interviendraient comme fantassins en renfort de l'armée de terre.

On créa donc la Royal Naval Division d'environ 10.000 hommes constituée de militaires d'active, de réserve et, surtout, de volontaires.

Ces volontaires n'avaient évidemment aucune formation de fantassin. En quelques semaines il fallut les équiper d'un armement insuffisant et leur apprendre les rudiments du maniement des armes du fantassin

Bernard fut affecté au bataillon Hood en tant que commandant d'une compagnie de 220 hommes.

Pas mal pour cet aventurier qui était encore dentiste six mois plus tôt.



Voyons maintenant ce qui se passait sur le continent.



Les Allemands attaquèrent la Belgique le 4 août 1914.

Le but des Allemands était de battre aussi vite que possible l'armée française en violant la neutralité belge et, par un mouvement d'encerclement refouler l'armée française vers l'Est et occuper les ports français.

L'avance de l'armée allemande n'a pas été aussi rapide que prévu car elle a été retenue par les places fortifiées de Liège et de Namur qui, en gagnant du temps, ont permis aux troupes alliées de prendre position en Belgique.

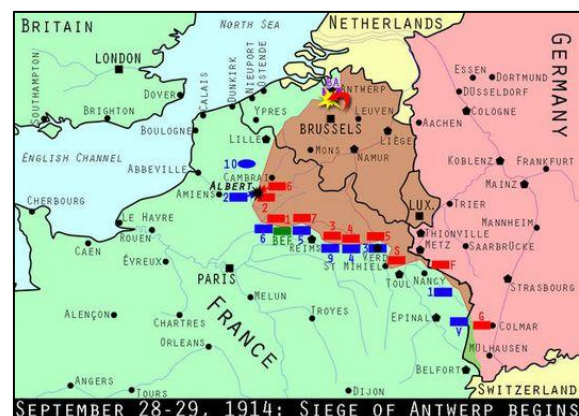
Ensuite, l'armée belge a mené un combat retardateur en se dirigeant vers le réduit national d'Anvers, constitué d'une double ceinture de forts.

Entretemps, les Allemands avaient pénétré en France mais ils furent repoussés lors de la bataille de la Marne en septembre.

La présence de l'armée belge à Anvers étant une menace pour les arrières de l'armée allemande, celle-ci détourna une partie de ses forces pour conquérir la ville.

Sur proposition de Churchill, le gouvernement britannique décida d'envoyer la Royal Naval Division en renfort à Anvers.

L'embarquement eut lieu le 3 octobre à Douvres



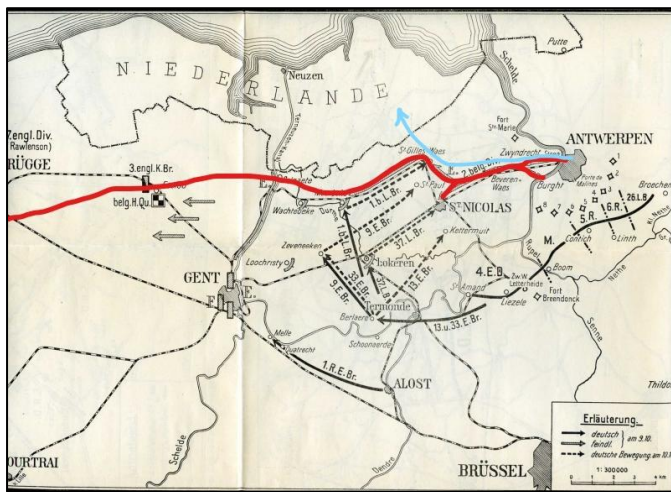
Vous voyez ici le débarquement des volontaires qui ont à peine eu une formation de base avant d'être envoyés à Anvers.

Le 3 octobre, le gouvernement britannique envoya Winston Churchill à Anvers où celui-ci eut l'occasion d'étudier la situation avec le Roi Albert et l'état-major belge.

Finalement, il fut décidé d'évacuer la place d'Anvers et de se diriger vers Ostende et l'Yser sous couvert des militaires britanniques.

Et le 4 octobre la compagnie de Bernard Freyberg était déployée entre deux forts d'Anvers.

Ce renfort britannique permit de relever certaines unités belges qui se battaient depuis deux mois et dont le moral était bien bas.



L'armée belge quitta Anvers et les Britanniques suivirent dans la nuit du 8 au 9 octobre. Certaines unités britanniques auxquelles l'ordre de retrait n'était pas parvenu ont vu leur retraite coupée par les Allemands et ont préféré traverser la frontière hollandaise plutôt qu'être faits prisonniers par l'ennemi.

Mais comme les Pays-Bas étaient neutres en 1914, ces militaires ont été arrêtés et transportés au Nord du pays, à Groningen, jusqu'à la fin de la guerre, dans un camp plus

confortable que les futures tranchées.

C'est en quittant sa position près d'un fort d'Anvers que Bernard Freyberg s'électrocuta à un fil de fer barbelé électrifié. Sa main est restée collée au fil tant que l'on n'avait pas trouvé l'interrupteur et débranché le courant. Il avait la paume et les doigts lacérés. Il fut soigné à Ostende et dans un hôpital anglais.

Première blessure de guerre

Partis le 3 octobre, nos amis anglais étaient de retour à Douvres le 12 octobre.

Certains ont ensuite reproché à Churchill d'avoir voulu cette intervention inutile à Anvers.

Pourtant, elle n'était pas inutile car elle a permis de gagner du temps et de récupérer des hommes qui plus tard ont pu contenir l'ennemi et l'empêcher de capturer les ports de Dunkerque et Calais.

A leur retour d'Anvers, les hommes de la Royal Naval Division continuent leur instruction militaire.

Plusieurs jeunes officiers, anciens des universités d'Oxford et de Cambridge, demandèrent leur mutation vers le HOOD Battalion, bataillon de Bernard, attirés par la personnalité du colonel commandant le bataillon. Winston Churchill n'y était peut-être

pas étranger : des musiciens, poètes, médecins et aussi le troisième fils du premier ministre qui devint un ami intime de Bernard.

Churchill invita d'ailleurs Bernard Freyberg et le confia à son secrétaire personnel à qui il demanda d'introduire ce jeune homme dans la haute société anglaise.

Si au début de la guerre les belligérants espéraient être rentrés dans leurs foyers pour la Noël, ils durent bien se rendre compte qu'il n'en serait rien.

Fin 1914, le front ne bougeait plus, les armées restaient sur place et creusèrent des tranchées, de la Mer du Nord jusqu'à la frontière suisse



Ce Noël 1914, les Alliés faisaient face à une situation loin de satisfaisante. L'avance allemande en Occident avait été audacieuse et implacable et le Front occidental menaçait de devenir une impasse.

A l'est, les Russes étaient aussi durement frappés par les forces obstinées des Allemands et de leurs frères d'armes austro-hongrois. Depuis le 31 octobre, leur situation difficile était devenue encore plus difficile avec l'entrée dans la mêlée de l'Empire ottoman du côté des puissances centrales.

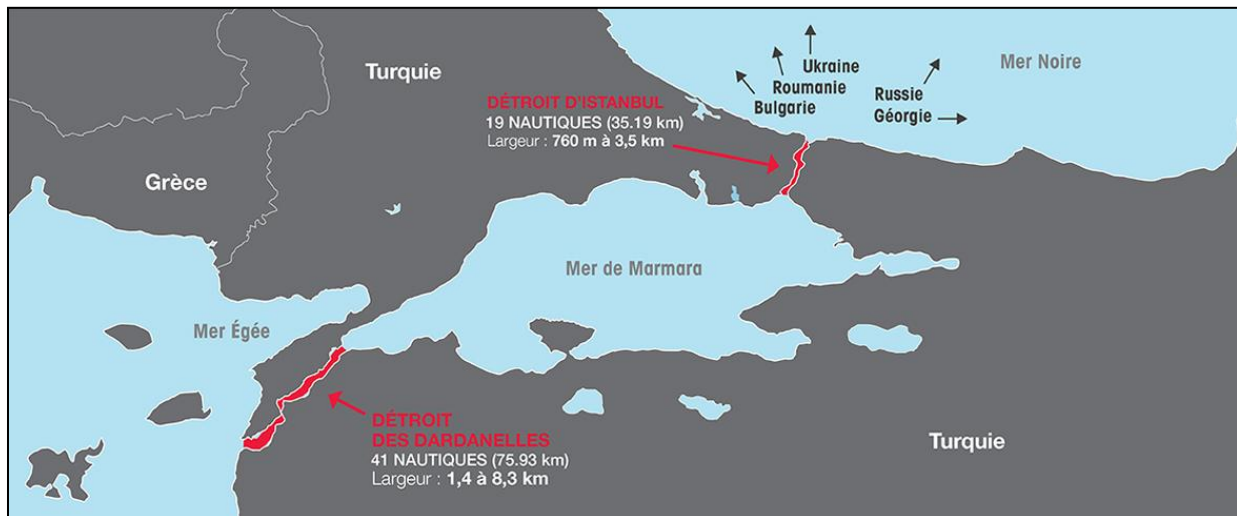
Les lignes de ravitaillement alliées à la Russie étaient maintenant gravement menacées sur tous les fronts.

La crainte principale était que la Turquie transporte son armée sur le flanc russe, obligeant l'armée russe à soustraire des hommes et des ressources de la lutte avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne

Si c'était le cas, l'Italie, qui envisageait activement de rejoindre les alliés, pourrait être intimidée pour rester en dehors de la guerre.

C'est contre ce scénario que les Alliés envisageaient d'ouvrir un second front à l'Est et que l'on s'est intéressé aux Dardanelles.

Les Dardanelles, le Hellespont des Grecs, c'est la passe longue de 75 km mais étroite, 1 à 7km, qui relie la Mer Égée à la Mer de Marmara, laquelle se jette dans la Mer Noire par le détroit du Bosphore, où se trouve Constantinople.



Le commandant de l'escadre de Méditerranée signale à Winston Churchill que les Dardanelles pourraient être forcées par des opérations d'envergure en mettant en œuvre un grand nombre de navires

Churchill se laisse convaincre et défend l'idée que l'ouverture du Bosphore mettra hors de combat la Turquie, rétablira les relations directes entre la Russie et la Méditerranée contrôlée par les Alliés, leur procurant ainsi la suprématie dans les Balkans.

L'idée était d'envoyer une puissante force navale britannique et française qui commencerait par lancer un bombardement sur la ligne de forts qui se dressaient sur les falaises de chaque côté du détroit.

Ces forts réduits en décombres, une force militaire atterrirait sur la péninsule de Gallipoli, la chaîne des hautes terres escarpées et des pics montagneux descendant du continent thrace entre la mer Égée et la mer de Marmara.

Se déplaçant rapidement à l'intérieur des terres, les forces d'invasion s'empareraient de Constantinople tandis que la marine envahirait les Dardanelles jusqu'à la mer Noire.

L'action serait terminée dans les six semaines.

Là où le détroit se resserre les Turcs avaient installé de nombreuses lignes de mines.

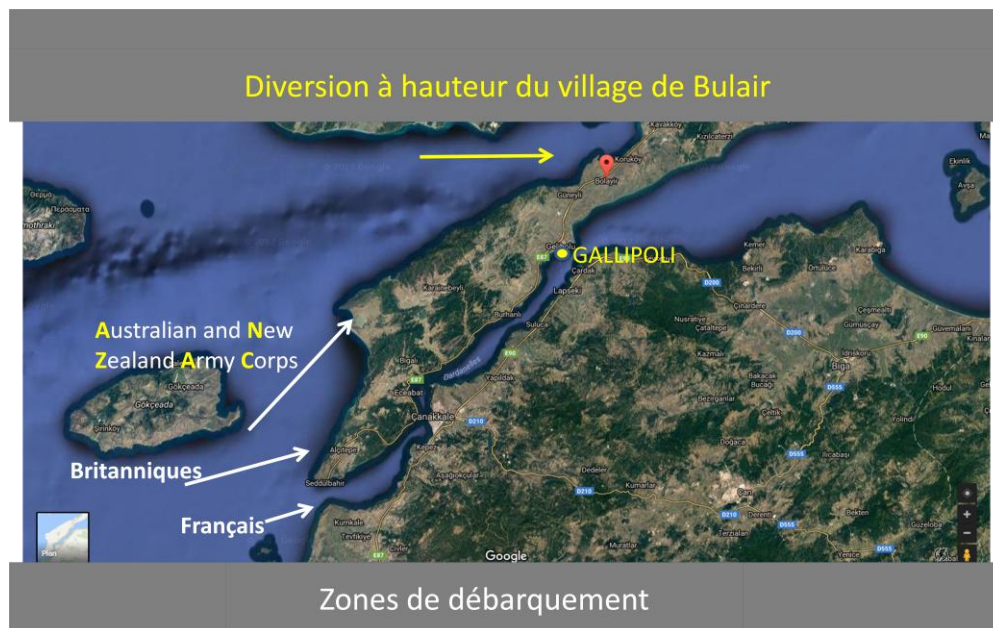
Le 18 mars 1915, une flotte britannique, appuyée de quelques bâtiments français, essaye de forcer le passage des Dardanelles mais se fait détruire par les lignes de mines et l'artillerie turque installée sur les deux rives.

C'est un désastre pour les alliés.

Ils ont donc dû trouver une autre solution

On envoie une force multinationale composée de troupes britanniques, australiennes, néo-zélandaises et françaises.

Le plan est assez simple.



Les forces britanniques débarqueront à l'extrémité sud de la péninsule de Gallipoli et marcheront pour détruire les positions turques sur la rive ouest de l'Hellespont.

Les unités australiennes et néo-zélandaises (regroupées sous le nom de Corps d'armée australien et néo-zélandais, connu sous le nom d'ANZAC) se poseront plus au nord et traverseront la péninsule pour couper les Turcs au sud.

Le contingent français s'emparera des forts sur la rive orientale

Le rôle initial de la Royal Naval Division était de se déplacer avec ses navires afin de faire une manœuvre de diversion au nord de la presqu'île.

Un peloton de la Compagnie de Bernard Freyberg était désigné pour débarquer et allumer des balises sur la plage afin de faire croire aux Turcs qu'un débarquement était en préparation.

Bernard Freyberg estime qu'autant d'hommes pourraient faire du bruit et éveiller l'attention des gardes turcs. Il propose donc d'y aller lui-même avec un de ses lieutenants, Oc Asquith. Le commandant de bataillon accepte la proposition mais refuse que le lieutenant accompagne car c'était le fils du premier ministre et il n'avait évidemment pas envie d'avoir d'éventuels ennuis... Bernard partit donc seul.

Dans la nuit du 25 au 26 avril 1915 à 00h40 Bernard se mit à l'eau à 2 milles du rivage avec tout le matériel nécessaire sur un radeau et après avoir nagé pendant 1h1/4 dans une eau très froide arriva sur la plage.

Il réussit à allumer trois balises et après avoir observé les positions turques il nagea vers l'embarcation qui devait le repêcher. Il lui fallut plus de deux heures pour le retrouver dans la nuit, tous feux éteints évidemment.

Sa condition physique lui a heureusement permis de tenir le coup car il était épuisé après avoir passé trois heures dans l'eau froide.

Cet acte de bravoure lui valut le respect de tous.

Pour cet exploit, il reçut une Distinguished Service Order (DSO).

C'est un ordre militaire qui ne comprend qu'un seul grade, celui de compagnon, créé par la reine Victoria en 1886 en reconnaissance de services méritoires ou distingués individuels en temps de guerre.



Mais les événements ultérieurs ne vont pas se passer comme prévu.

Les obstacles sur la plage et la résistance turque déterminée font que les Alliés subissent de terribles pertes et luttent pour quitter les plages.

À l'extrémité sud de la péninsule de Gallipoli, les forces britanniques tentent de pousser vers le nord. Ils sont bloqués à quelques kilomètres des plages et ne peuvent plus progresser.

Les troupes ANZAC ne sont pas débarquées sur les plages prévues.

Elles se retrouvent sur d'étroites plages face à des massifs rocheux sous le feu des mitrailleuses turques.

Une semaine après son exploit nautique, Bernard Freyberg débarque avec sa compagnie au Cap Helles. Après 6 jours de combats, le bataillon Hood est passé de 30 officiers et 800 hommes à 10 officiers et 343 hommes..

En mai, il est blessé à l'abdomen et est évacué en Egypte où il reste un mois.

Deuxième blessure de guerre

Après son retour de convalescence, Bernard Freyberg a dû reprendre le commandement du bataillon Hood suite aux décès, blessures et maladies des commandants successifs.

Et en juillet il est à nouveau blessé à l'estomac, ce qui lui vaut un nouveau séjour d'un mois d'hospitalisation en Egypte.

Troisième blessure de guerre

En août les autorités britanniques ont finalement compris qu'ils ne parviendront jamais à envahir la presqu'île de Gallipoli. Ils arrêtent les opérations offensives et décident d'évacuer les troupes.

Gallipoli devient une longue bataille d'attrition et les anglais ne pensent plus qu'à survivre et sauver la face.

Bernard Freyberg quitte le Cap Helles en janvier 1916.

La campagne de Gallipoli fut un échec coûteux pour les Alliés, avec environ 27 000 soldats français et 115 000 soldats britanniques et des dominions (Grande-Bretagne et Irlande, Australie, Nouvelle-Zélande, Inde et Terre-Neuve) tués ou blessés. L'Empire ottoman paya un lourd tribut: environ 250 000 soldats turcs et arabes furent tués ou blessés en défendant Gallipoli

Après le désastre des Dardanelles, il fallut reconstituer les unités décimées. Le bataillon Hood fut envoyé sur une île de la mer Egée

Bien que n'étant pas le concepteur de l'expédition des Dardanelles, mais s'étant fort démené au sein du gouvernement pour qu'elle ait lieu, Winston Churchill a dû démissionner le 15/11/1915.

Bernard Freyberg reçoit un congé de convalescence de 3 mois en Angleterre. Il a plusieurs séjours à l'hôpital pour soigner ses blessures.

Il rend aussi visite aux parents de militaires tués à Gallipoli.

Pendant son séjour anglais il est plusieurs fois reçu à la résidence du Premier Ministre, Downing Street. N'oublions pas que le 3^e fils du Premier ministre, officier dans son bataillon, était son ami depuis un an.

Voici une vue aérienne du lieu où Bernard Freyberg s'est battu, bordé par une route un chemin de fer et la rivière Ancre.



Les Anglais étaient à Hamel et devaient conquérir le village de Beaucourt-sur-Ancre. Le terrain est vallonné et monte en pente douce. Il est plus accidenté le long de la route.

Mais en 1916 la vue n'était pas aussi idyllique !

En novembre, le terrain était boueux ;

Suite aux différents combats depuis 1914 tous les arbres étaient décapités ; il n'y avait plus de points de repère ;

On devine encore le tracé de la route.



Le 13 novembre, 4 bataillons de la Royal Naval Division étaient positionnés à Hamel, celui de Bernard à droite, le long de la route. Leur objectif était le village de Beaucourt-sur-Ancre, à environ 2 kilomètres au Nord.

Les tranchées allemandes étaient à environ 200 mètres.

L'artillerie britannique a battu les tranchées allemandes pendant une heure, le départ de l'attaque étant prévu à 05h45.

Il faisait encore nuit et il y avait du brouillard.

Le bataillon de Bernard a eu de la chance car il était le seul à avoir atteint ses objectifs. Ayant 535 hommes au départ, il ne lui en restait plus que 250 valides après 20 minutes. 7 officiers tués, 8 blessés, plus que 5 aptes au combat.

Les chefs de bataillon des 3 autres bataillons étaient soit morts soit blessés. Bernard était donc le seul commandant restant pour tout ce secteur.

Pour connaître le déroulement des actions de Bernard, je vous lis le texte de la citation qui parut dans le Journal Officiel anglais le 15 décembre 1916.

CITATION VICTORIA CROSS (VC) (traduction)

Supplement to the London Gazette of Friday, the 15th of December 1916, page 12307

Sa Majesté le Roi est extrêmement heureux d'accorder la Croix de Victoria à l'officier et à l'homme sous-mentionné :

Capitaine (lieutenant-colonel temporaire) Bernard Cyril Freyberg, DSO, RW Surr. R. et RND

Pour la bravoure la plus remarquable et la brillante direction d'un commandant de bataillon.

Par sa splendide bravoure personnelle il a mené l'attaque initiale directement à travers le système de tranchées de l'ennemi. En raison de la brume et du feu nourri de toutes sortes, le bataillon du lieutenant-colonel Freyberg fut très désorganisé après la capture du premier objectif. Il a personnellement rassemblé et reformé ses hommes, y compris des hommes d'autres unités qui s'étaient mélangés. Il a inspiré à tous son propre mépris du danger. A l'heure dite, il conduisit ses hommes à l'assaut réussi du second objectif, de nombreux prisonniers étant capturés.

Pendant cette avance, il a été blessé deux fois. Il rassembla de nouveau et reforma tous ceux qui étaient avec lui, et bien que sans appui dans une position très avancée, il tint bon pour le reste de la journée, et toute la nuit, sous l'artillerie lourde et le feu des mitrailleuses. Ayant reçu du renfort le lendemain matin, il a organisé l'attaque sur un village fortement fortifié et a montré un bel exemple de d'entrain en menant personnellement l'assaut, en capturant le village et cinq cents prisonniers. Dans cette opération, il a été à nouveau blessé. Plus tard dans l'après-midi, il a de nouveau été grièvement blessé, mais a refusé de quitter la ligne jusqu'à ce qu'il ait donné des instructions finales.

La personnalité, la bravoure et le mépris absolu du danger de la part de ce seul officier permirent de maintenir en permanence la position dans l'objectif le plus avancé du Corps, et sur ce point d'appui la ligne de front fut finalement formée.



La distinction militaire suprême de l'armée britannique et du Commonwealth.

La Victoria Cross vise à ne récompenser que les actes de bravoure militaires accomplis face à l'ennemi en temps de guerre.

13 novembre

Quatrième et cinquième blessures de guerre

14 novembre

Sixième et septième blessures de guerre

La dernière blessure était la plus grave : un éclat d'obus l'avait touché à la nuque ; la blessure était profonde et il perdit beaucoup de sang.

Il fut finalement évacué vers un poste de secours où, mi-inconscient, il fut placé parmi les blessés inopérables, et qui allaient probablement mourir. Mais un médecin inspecteur le fit néanmoins évacuer vers un hôpital de l'arrière.

Ce garçon était vraiment poursuivi par la chance !

De retour en février 1917, il est promu en avril général de brigade, ce qui signifie qu'il commande maintenant l'équivalent de 3 bataillons, soit environ 2.000 hommes. A à peine 28 ans il était le plus jeune général de l'armée britannique.



Il reçut même les honneurs de la presse française. Voici la couverture du supplément illustré du Petit Journal du 6 juillet 1917.

Je vous lis un extrait de l'article qui accompagne la photo « *Aussi prudent et avisé que brave, **il est adoré de ses troupes qu'il ne quitte jamais.** On le voit à la pointe de toutes les actions, et ses chevrons les plus glorieux sont ses cicatrices : son corps est couturé de cinq groupes de blessures.*

*Le voici général à 27 ans, **estimé des chefs, aimé des hommes qu'enflamme son ardente jeunesse, sa vive intelligence, son courage à toute épreuve...*** »

Sa brigade participe ensuite à différentes opérations dans la région d'Ypres, entre autre à la bataille de Passendale, une des plus cruelles et chères de la guerre. En septembre il est à nouveau blessé à la poitrine et à la cuisse par 5 éclats d'un obus explosif. S'ensuit un nouveau séjour à l'hôpital et convalescence en Angleterre.

Huitième blessure de guerre

Le 2 janvier 1918 le roi George V lui remet sa Victoria Cross lors d'une cérémonie au Palais de Buckingham.

Il retrouve une nouvelle brigade fin février 1918 dans la région Ypres, Poperinge, Ploegsteert, Bailleul. On peut dire qu'il a été de toutes les batailles de l'armée britannique dans ce secteur. Et qu'il a survécu !

Au printemps 1918, les Allemands ont lancé une offensive espérant percer le front anglais pour se ruer sur Paris. La 5^e armée britannique est enfoncée mais les Allemands sont finalement arrêtés.

Les Allemands lancent ensuite une nouvelle offensive connue sous le nom Bataille de la Lys. La brigade de Bernard est engagée et alterne les périodes de présence au front et de repos à l'arrière.

Le 3 juin: Bernard est blessé par un obus à la tête et dans une jambe, sans hospitalisation cette fois.

Neuvième blessure de guerre

Les alliés résistent et le 8 août les Britanniques lancent une offensive de grande envergure qui sera le coup de grâce pour les Allemands qui ne parviendront plus à réagir et subiront la loi des alliés.

A la mi-octobre 1918 il est sur les bords de la Lys dans les environs de Courtrai et retourne au repos près de Roubaix pendant 15 jours.

Début novembre, on le retrouve sur les bords de l'Escaut qu'il traverse le 10 et arrive à Celles le soir où il a reçu les objectifs du lendemain : capture des ponts sur la Dendre entre Grammont et Ath.

Et c'est ici que je laisse parler l'acteur car Bernard a laissé une relation écrite de son exploit à Lessines sous forme d'un message adressé quelques jours plus tard à Winston Churchill, dont voici la traduction.

France 19 Nov

Une ligne pour vous dire que j'ai eu la plus merveilleuse fin de ma guerre---Nous avons appris à 9.15 que les hostilités devaient cesser à 11 heures. Nous étions en ligne en avant-garde de la division. J'ai décidé de prendre contact avec le boche et de l'attaquer avec ma cavalerie et les cyclistes une dernière fois

Nous savions qu'il tenait le passage sur la Dendre au village de LESSINES. Nous avons commencé à 9h50 et galopé 20 kilomètres, nous sommes précipités sur ses avant-postes au galop à onze heures moins 5 et avons chargé dans le village seulement à 9 tirant fort dans les rues au revolver et à la poursuite du boche autour des blocs de maisons.

Nous avons capturé une tête de pont à 2 minutes avant onze heures et avons nettoyé le village de 4 officiers 102 autres grades et plusieurs mitrailleuses. Je pensais que cela vous divertirait.

La question est ce que je devrais faire maintenant de ma vie. Pouvez-vous me conseiller à ce sujet, je rentre chez moi en congé lorsque la paix sera signée et que j'aurai amené ma brigade en Allemagne.

Infiniment vôtre

Bernard Freyberg

Quels sont les mérites de

Russie

Mésopotamie

Afrique de l'Est

Il cherchait encore l'aventure en envisageant sa nouvelle affectation :

- Russie : il y avait la lutte contre les bolchéviques.
- Mésopotamie : c'était aussi le pays des grands espaces où l'Angleterre aurait bientôt les intérêts pétroliers majeurs. Et puis, il songeait peut-être à Lawrence d'Arabie ?
- Afrique de l'Est : il fallait aussi y mettre de l'ordre après la reprise des anciennes colonies allemandes (Ruanda, Burundi et partie de Tanzanie).

Ce jeune homme imaginait vivre de nouvelles aventures dans des pays exotiques...

Mais il ne connaissait pas encore l'armée du temps de paix !

Ses chefs avaient d'autres intentions pour lui !

Le 22 novembre Bernard Freyberg commanda la garde d'honneur britannique à la rentrée des souverains belges à Bruxelles.

Ensuite, sa division partit occuper l'Allemagne et traversa le Rhin à Cologne.

Et c'est là que se termina la participation de Bernard à la guerre



Maintenant que la paix était revenue, il se retrouvait capitaine de l'armée régulière sans aventure à courir.

Il envisageait de chercher une nouvelle occupation dans le civil.

Ses amis durent le raisonner.

Il avait prouvé ses capacités militaires et en plus il avait des états de service uniques. Dans le civil, il devait recommencer à zéro.

Il comprit et opta donc pour l'armée.

Comme on sait qu'à l'armée vos chefs pensent pour vous, ceux-ci avaient évidemment d'autres plans de carrière pour ce jeune héros impétueux dont le dossier personnel débordait de notes élogieuses.

On allait lui apprendre le mode de fonctionnement d'une armée à un niveau supérieur.

Comment l'on met en œuvre et articule les multiples composantes des forces armées en opérations, mais aussi en temps de paix..

Il suivit donc les cours d'Etat-Major délivrés au Staff College à l'intention des futurs chefs militaires.

Car, il ne s'en rendait peut-être pas compte, une carrière brillante s'ouvrait à lui s'il avait la patience d'attendre.

Après ces études il rejoignit son unité: le Grenadier Guards, casernés dans la Tour de Londres.

Il connut la vie de garnison comme tout militaire et entretenait ses relations sociales.

En 1921, les médecins militaires lui ayant prescrit un congé de convalescence, il en profita pour aller rendre visite à sa mère qu'il n'avait plus vue depuis 1914. Elle, qui avait perdu deux fils à la guerre, devait être heureuse de retrouver son benjamin.





En 1922 il épousa une jeune veuve de guerre qu'il avait connue durant ses séjours en Angleterre, dont le mari était décédé en avion lors d'un entraînement et qui lui laissait deux fils.

Ils eurent un fils qui devint aussi officier et participa à la 2^e guerre mondiale ; celui-ci eut quatre enfants dont un fils.

En 1922 encore, il se présenta à une élection parlementaire pour le parti libéral à Cardiff, sans succès. Ses états de service n'avaient pas convaincu les électeurs, ou il manquait d'expérience politique.

Comme tout officier appelé à occuper des fonctions importantes, il connut plusieurs mutations, dans différents Etats-Majors.

Il participa à différents voyages d'études aux champs de bataille à Gallipoli et en France.

Sportif dans l'âme, il continua à pratiquer le sport et particulièrement la natation.

A tel point qu'en août 1925, il attaqua la traversée de la Manche à la nage. Parti de Cap Gris Nez, il dut abandonner à 500 mètres du rivage, épuisé par la force du courant.

Il remit cela un an plus tard. A nouveau parti de Cap Gris Nez, il dut s'arrêter après 8 heures d'efforts : une ancienne blessure à la jambe le faisait trop souffrir.



En 1929 il prend le commandement du 1 Battalion du Manchester Regiment. C'était l'époque où conséquence de la crise économique, la paie pour les forces armées était réduite. Pour améliorer le moral des hommes de son bataillon il fait jouer ses relations pour que le roi accepte d'être nommé Colonel-en-Chef du bataillon.

Le roi George V accepte et en mai 1930 le Lieutenant-Colonel Freyberg emmène son bataillon au palais de Buckingham où le roi passe son nouveau bataillon en revue.

En 1934 Bernard Freyberg est promu général-major, et pas à titre temporaire cette fois-ci.

Dans son plan de carrière il était prévu qu'il prenne le commandement d'un district militaire en Assam, en Inde.



Comme toutes les personnes appelées à servir outre-mer, il se soumit à un examen médical où l'on détecta un souffle au cœur.

Ce problème cardiaque était dû aux efforts soutenus lors d'exercices physiques quotidiens.

La désignation pour l'Inde est supprimée et le corps médical militaire se demande s'il est encore apte pour le service.

Il passe plusieurs semaines au lit, consulte un cardiologue civil qui confirme le diagnostic.

Il se repose pendant plusieurs semaines et ce spécialiste revoit sa décision. Bernard passe encore devant des commissions médicales qui confirment le diagnostic initial.

Un autre cardiologue confirme que, malgré le souffle au coeur, Freyberg est apte au service comme général-major en Inde ou autre part.

Bernard fait appel au roi. Hélas, George V était décédé début 1936. Et son successeur, Edouard VIII empêtré dans des problèmes amoureux, allait abdiquer en faveur de son frère.

Il y a donc beaucoup de chances que le roi avait d'autres problèmes à traiter.

Pour finir, en octobre 1937 il est mis à la retraite d'office après 3 ans sans emploi.

Il chercha un emploi civil et trouva une place de directeur à la Birmingham Small Arms Company.

Vous reconnaissez peut-être ce sigle car , en plus d'armes légères, cette société fabriquait aussi des motos, de bonne qualité d'ailleurs.

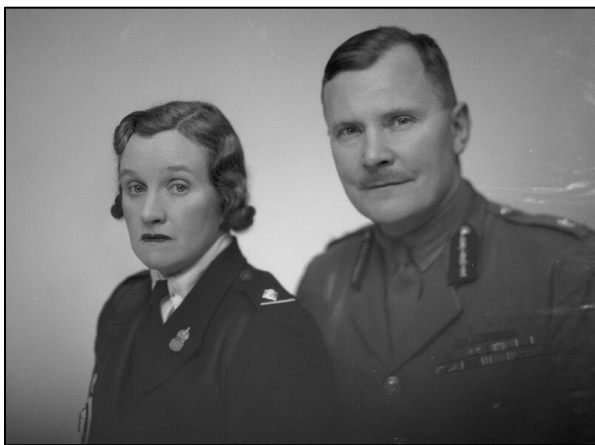


Versé dans la réserve Bernard Freyberg reçoit comme affectation en cas de mobilisation le commandement de la région de Salisbury, dans le Sud de l'Angleterre.

Il s'agit du plus grand camp d'entraînement de l'armée anglaise.

Entretemps les nazis ont pris le pouvoir en Allemagne et Hitler poursuit sa politique d'expansion. Le 1 septembre 1939 les armées allemandes envahissent la Pologne!

La France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne et s'installent dans la drôle de guerre.



Voici une photo du couple datant de cette période

A la déclaration de guerre de l'Angleterre, Bernard Freyberg prend son commandement de réserviste : il est responsable de la mobilisation et de l'équipement des troupes dans sa zone.

Toujours à la recherche d'un rôle plus actif, il présenta ses services au gouvernement néo-zélandais, n'ayant plus d'avenir dans l'armée régulière anglaise.

En octobre 1939, il se mêle aux militaires de tout rang qui passent des examens médicaux en vue d'être envoyés en France. Comme les médecins voient passer des milliers d'hommes, ils ne s'arrêtent pas au cas de ce quinquagénaire et le déclarent apte à servir partout.

Conséquence logique de cette décision, il demande immédiatement un commandement dans l'armée anglaise envoyée en France.

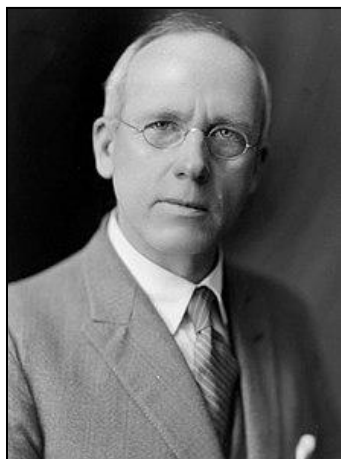
Mais les autorités médicales du Ministère de la Défense ne l'entendent pas de cette oreille et le font passer devant une commission médicale.

Le souffle au cœur est toujours présent.

Comme on est en temps de guerre, il est autorisé à prendre du service actif mais « uniquement dans des climats tempérés ».

Bernard Freyberg ne peut donc recevoir que des affectations dans des climats tempérés.

Tant qu'il sert dans l'armée anglaise !



Une solution va se présenter en la personne du vice-Premier Ministre Néo-Zélandais Peter Fraser, qui deviendra premier ministre quelques mois plus tard.

Comme les autres pays du Commonwealth, la Nouvelle-Zélande souhaitait participer à l'effort de guerre et envoyer un Corps expéditionnaire.

Ne trouvant localement pas de général avec l'expérience et l'âge requis, le vice-Premier Ministre était venu en Angleterre s'enquérir auprès des autorités britanniques si elle pouvaient proposer un candidat. Il rencontra donc Bernard Freyberg et après avoir reçu les recommandations nécessaires des autorités militaires et politiques, il lui proposa la fonction.

Après approbation par le gouvernement néo-zélandais, Bernard devint donc le 22 novembre 1939 commandant d'une Force expéditionnaire et de la 2 New Zealand Division (2 NZ Div).

Le dossier médical était oublié.....

Et voilà Bernard qui reçoit une mission à la mesure de son tempérament.

Jusqu'à présent, le titre ronflant qu'on lui avait donné « Commandant de la Force Expéditionnaire Néo-Zélandaise et Commandant de la 2^e Division Néo-Zélandais » n'était qu'un titre sur papier.

Car rien n'existait, si ce n'était la structure de mobilisation des troupes en Nouvelle-Zélande.

Ainsi, dans un délai très court il a dû sélectionner les officiers de son état-major, des brigades et bataillons sous ses ordres parmi le personnel de l'armée d'active et de réserve.

Il fallait transporter plus de 20.000 hommes vers les théâtres d'opérations européens, initialement en France.

N'oubliez pas, nous étions en novembre 1939; c'était le temps de la « drôle de guerre » et les ennemis se regardaient en chiens de faïence.

Le transport vers l'Europe se ferait en trois échelons, soit trois groupes échelonnés dans le temps, avec un camp intermédiaire en Egypte.

Le premier transport quitta Wellington le 6 janvier 1940 et arriva en Egypte le 12 février.

Le dernier échelon était prévu pour fin octobre. Une fois sur place, il fallut constituer les différentes unités et assurer l'entraînement en vue de leur engagement sur le front occidental.

Le 10 mai 1940 l'Allemagne attaqua à l'Ouest.

Winston Churchill est nommé Premier Ministre du Royaume-Uni le 13 mai.

Le deuxième échelon qui était dans les environs de l'Inde fut dérouter vers Le Cap pour éviter les attaques d'avions italiens basés en Ethiopie, envahie par l'Italie en 1936, et se dirigea directement vers l'Angleterre plutôt que vers l'Egypte.

Après quelques semaines d'entraînement, ces troupes furent stationnées dans le Sud du pays, prêtes à faire face à une invasion éventuelle des Allemands.

Bernard Freyberg avait quitté l'Egypte et était maintenant en Angleterre.

Ses unités étaient dispersées entre l'Angleterre, l'Egypte et la Nouvelle-Zélande.

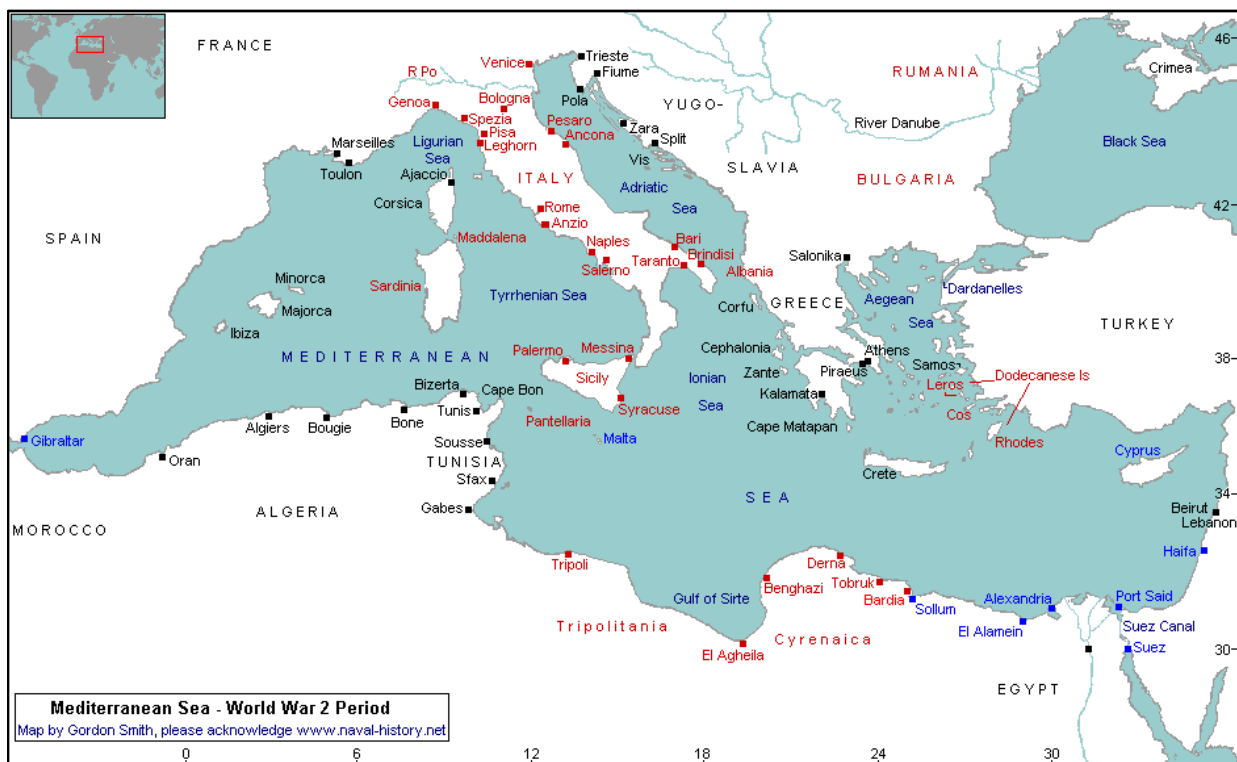
Et il n'avait pas les facilités de télécommunications que nous connaissons actuellement.

L'invasion n'ayant pas eu lieu, les néo-zélandais furent renvoyés en Egypte à la mi-janvier 1941.

Après l'arrivée du 3^e échelon, toutes les unités de la 2 NZ Div étaient enfin rassemblées.

Les hommes étaient bien des militaires, mais ils n'étaient pas encore des combattants aptes à se battre.

Voyons maintenant quelle était la situation sur le théâtre méditerranéen fin 1941.



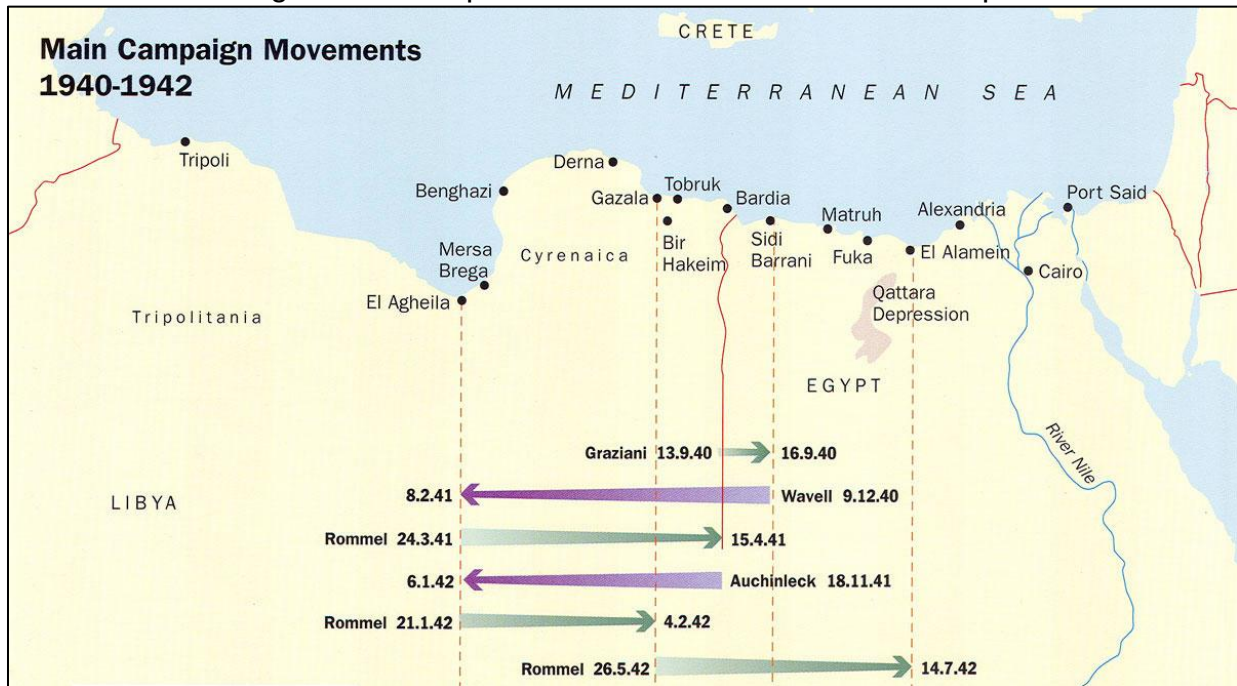
Sur cette carte nous voyons les pays sous contrôle allemand ou italien en rouge.

La Libye a été conquise et colonisée par l'Italie en 1912

Le dictateur italien Mussolini, allié d'Hitler, rêvant de créer un empire colonial, avait envahi l'Ethiopie en 1936 et l'Albanie en 1939.

Le 13 septembre 1940 les Italiens attaquent et pénètrent sur le territoire égyptien qui était sous protectorat britannique. Ceux-ci parviennent à les arrêter à quelques dizaines de kilomètres du Caire.

En décembre, une armée constituée de britanniques, d'indiens et de certains éléments néo-zélandais réagissent et repoussent les Italiens comme indiqué sur la carte.



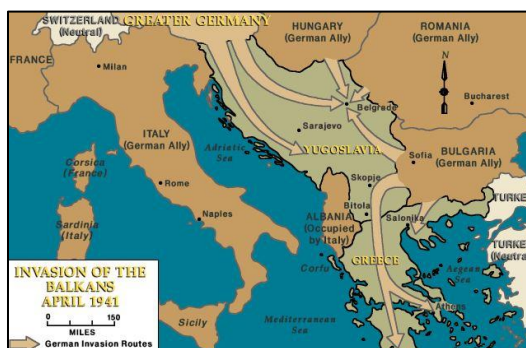
Mais le cabinet de guerre britannique ordonne à son armée de s'arrêter à El Agheila car il souhaite détacher des troupes expérimentées en Grèce où une autre menace se précise.

En octobre 1940, l'Italie, qui avait déjà envahi l'Albanie en 1939, attaque la Grèce qui demande une intervention de la Grande-Bretagne; celle-ci ayant signé un traité d'assistance en cas de menace dans le courant des années 1930.

Les Grecs parviennent à repousser les Italiens, ils occupent même une partie du territoire albanais mais craignent une intervention allemande.

La 2 NZ Div, est envoyée en Grèce en avant-garde d'une Force composée d'Australiens et de Britanniques.

Cette Force arrive en mars 1941 et en avril toutes les troupes sont déployées dans le Nord du pays, en support des divisions grecques.



Le 6 avril 1941 les armées nazies, supérieures en effectif et en armement, envahissent la Yougoslavie et la Grèce. Les troupes grecques d'Albanie se rendent aux allemands (les Grecs refusaient de se rendre aux Italiens). Les armées alliées mènent ensuite un combat retardateur afin de gagner du temps pour établir une ligne défensive plus au Sud.

Les Allemands étant bien plus nombreux et entraînés que les alliés, ceux-ci sont obligés de

reculer pour finir par réembarquer direction l'île de Crète et le port d'Alexandrie en Egypte.

Les Britanniques subissent ainsi une deuxième évacuation et surtout une perte importante en hommes et matériel, un an après le désastre de Dunkerque.

A peine débarqué en Crète, Bernard Freyberg est nommé commandant des troupes hétéroclites en Crète : des Anglais, des Australiens, des Néo-Zélandais, des Indiens et des Grecs.

Les hommes étaient fatigués et n'avaient pas le moral après la campagne désastreuse de Grèce.

Il leur manquait des hommes, des armes, des munitions des véhicules et du matériel qu'ils avaient dû abandonner.

Bernard Freyberg déploya ses troupes autour des aérodromes existants et face à la mer. : les Néo-Zélandais à l'Ouest (Maleme), les Britanniques au centre(Rétimo) et à l'Est (Heraklion).

L'attaque allemande a lieu le 20 mai. Le matin, 6.000 parachutistes sautent sur Maleme à l'Ouest et l'après-midi 3.500 à Heraklion et sur le centre de l'île.



Beaucoup de parachutistes sont tués avant d'avoir atteint le sol. Par exemple, à Heraklion il y a 1.450 morts sur un groupe de 2.000 parachutistes lâchés.

Les attaquants prennent difficilement pied et attaquent les défenses de l'aérodrome de Maleme.

Le soir du 20 mai, un bataillon néo-zélandais se replie vers l'Est sans accord préalable de Bernard Freyberg, laissant l'aérodrome aux mains des Allemands. Aucune contre-attaque n'a eu lieu, même pas au niveau brigade.

Freyberg n'apprend que le lendemain matin le retrait du bataillon néo-zélandais.

Et ainsi, la messe est dite.

Elle est dite parce que les Allemands ont maintenant l'occasion d'envoyer des hommes et des armes par planeur. Du 20 au 23 mai, 13.500 hommes ont débarqué à Maleme.

Mieux entraînés, mieux armés et plus frais que les défenseurs, il ne leur fallut que quelques jours pour conquérir toute l'île, non sans de nombreuses pertes.

Disposant aussi de la suprématie aérienne, ils infligèrent de nombreuses pertes à la Royal Navy.

Finalement, Bernard Freyberg reçoit l'ordre d'évacuer l'île. L'évacuation eut lieu les nuits du 28 au 31 mai (à cause du danger aérien), en laissant des milliers d'hommes aux mains des Allemands..

Voyons un peu se qui se passait en Egypte.

Pendant les événements de Grèce et de Crète, les Allemands, sous la conduite du général Rommel ont attaqué en Libye l'ennemi affaibli, car celui-ci avait envoyé ses meilleures troupes en Grèce. Ils reconquirent ainsi le terrain perdu et pénétrèrent même en Egypte.



La carte de la page 22 vous montre les différents mouvements d'aller-retour qui se déroulèrent dans le désert libyen en 1941 et 1942.

La 2 NZ Div a participé à toutes les campagnes et s'est distinguée par son ardeur au combat.

Lors d'un de ces engagements, Bernard Freyberg est gravement blessé à la nuque par un éclat d'obus en juin 1942.

Dixième blessure de guerre

Il est évacué et retrouve sa division 6 semaines plus tard.



Arrivée le 15 août 1942 du général Bernard Montgomery à la tête de la 8^e armée dont la 2 NZ Div faisait partie.

Cette 8^e armée était d'ailleurs régulièrement approvisionnée par les Etats-Unis, qui étaient entrés en guerre le 7 décembre 1941, et par l'Angleterre, surtout en armement supérieur

Nous arrivons ainsi à la bataille d'El Alamein début novembre 1942. Elle fut décisive.

En préparation de l'attaque, les britanniques tirent 150.000 obus pendant 4 heures sur un front de 4 km.

La percée est inévitable, les Allemands n'ayant plus les ressources nécessaires pour réagir.

La division néo-zélandaise joue un rôle prépondérant dans le déroulement ultérieur des combats jusqu'à Tunis où les Britanniques entrent en mai 1943.

Une fois les Allemands chassés d'Afrique du Nord, quelle sera la nouvelle mission de la 2 NZ Div ?

Fallait-il laisser cette Division en Europe ou la rappeler au pays pour faire face au danger japonais qui menaçait déjà l'Australie ?

Le gouvernement néo-zélandais a décidé de la laisser sur le théâtre d'opérations méditerranéen pour participer à l'invasion de la Sicile et de l'Italie.

Après avoir été un an au combat, la 2^e NZ Div avait besoin de repos et de réorganisation.

Pendant les 3 mois suivants Bernard Freyberg se rend en Nouvelle-Zélande où il rencontre le gouvernement, le parlement et la population.

Il rend aussi visite aux autorités militaires américaines à Washington et passe par l'Angleterre où il rencontre Winston Churchill et est reçu par le roi George VI qui lui remet ses lettres de noblesse.

En juillet 1943 il est réintégré dans l'armée régulière britannique mais encore toujours au service du gouvernement néo-zélandais; il quitte donc son statut d'officier de réserve.

En septembre 1943 sa division débarque en Italie du Sud et progresse du côté de l'Adriatique comme indiqué sur cette carte.

Les Italiens ayant capitulé en septembre 1943, les Allemands devaient maintenant défendre seuls le front italien.

Ils avaient construit une ligne défensive appelée ligne Gustav dont le point central était le Monte Cassino, ou Mont-Cassin, où se situe l'abbaye fondée par Saint-Benoît de Nursie en 529.

Le Mont Cassin se situe sur la route de Naples à Rome et était donc un passage obligé pour les alliés. Comme les Américains ne parvenaient pas à conquérir le Mont Cassin, on donna pour mission à Bernard Freyberg, nommé commandant de corps d'armée temporaire, de reprendre cette tâche.



On est en janvier 1944, l'hiver était particulièrement rude et il était impossible de passer sur les flancs de la montagne pour contourner l'obstacle, le terrain étant impraticable. Il fallait donc conquérir le sommet.

Plusieurs tentatives eurent lieu, sans succès. Bernard Freyberg trouvait devant lui les unités parachutistes qu'il avait combattues en Crète.

En février, l'Etat-Major allié décida de bombarder le monastère afin de déloger l'ennemi qu'on y supposait présent. Après-coup, il s'est avéré qu'il n'y avait pas de présence militaire dans l'abbaye.



Le seul résultat concret de cette destruction fut que les Allemands prirent position dans les ruines, ce qui facilita la défense.

Heureusement, les œuvres d'art de l'abbaye avaient déjà été évacuées au Vatican.

Ce n'est qu'en mai 1944, une fois que le terrain était à nouveau sec, que les alliés purent percer la ligne de défense allemande et progresser par les vallées au pied du Mont Cassin.

L'abbaye a été reconstruite à l'identique après le conflit ; en voici une photo dans son état actuel.



Les Américains entrent dans Rome le 5 juin 1944, veille du débarquement allié en Normandie.

Après un repos d'un mois dans les environs de Rome, la 2 NZ Div reprend la route vers Florence.

Ensuite, direction Bologne, alternativement au front et en réserve.

En septembre, Bernard Freyberg est blessé lors de l'atterrissage de son avion : une partie de l'aile le touche au côté droit. Il est opéré deux fois à l'abdomen et est hors service pour 8 semaines.

Onzième blessure de guerre

Il est de retour en novembre 1944.

La progression de sa division vers Venise est lente à cause de la forte résistance et du nombre de rivières à franchir.

Mais au fil du temps la résistance faiblit et fin avril 1945 la division néo-zélandaise entre dans Venise.

A peine arrivée, elle reçoit un nouvel objectif : occuper la ville de Trieste.

Il existait un accord entre Commandant en Chef Méditerranée et maréchal Tito, chef des partisans yougoslaves, de partager les facilités de Trieste au profit de l'approvisionnement des troupes alliées dans ses efforts contre les Allemands.

Maintenant, les Yougoslaves avaient l'intention d'occuper tout le territoire.



Le jeune général yougoslave local se rend chez Bernard Freyberg et exige que les Britanniques se retirent derrière la rivière qui forme la frontière avec l'Italie. Il essuie évidemment un refus.

Freyberg établit un plan de défense de Trieste et avertit les gouvernements néo-zélandais et britannique qui avertit le président américain Truman.

L'armée yougoslave, faite de partisans sous la conduite de Tito, était très faible. Les alliés disposaient de 30.000 hommes sur place et ils avaient 18 divisions disponibles.

Washington et Londres avertirent les Yougoslaves : « Vous vous retirez ou nous nous battons ».

Les Yougoslaves acceptent et se retirent de Trieste.

Et c'est la fin des opérations de guerre pour Bernard Freyberg

Il aura combattu les armées allemandes pendant 10 ans.

Winston Churchill ne fut pas remercié pour avoir résisté aux nazis pendant 5 ans : les électeurs l'envoyèrent dans l'opposition aux élections législatives de juillet 1945.

Bernard quitte ensuite l'Italie pour préparer son départ vers les antipodes car il a été nommé Gouverneur-Général de Nouvelle-Zélande, c'est-à-dire le représentant du roi George VI pour une période de 5 ans..

Avant son départ, le roi lui remet une série de décorations



GCMG: The Most Distinguished Order of Saint Michael and Saint George
(Grande Croix de l'Ordre de Saint Michel et Saint Georges)

KCB : Knight Commander, the Most Honourable Order of the Bath
(Le très honorable ordre du Bain)

KBE: Knight of the British Empire
(Chevalier de l'Ordre de l'Empire britannique)

Bar to the DSO (total de 3 barrettes, ce qui signifie qu'il a reçu 4 DSO au cours de sa carrière ; fait très rare).

Le roi fit la remarque qu'il n'avait jamais remis autant de décorations à un homme lors d'une investiture.

A son arrivée à Wellington, il est chaleureusement accueilli par la population et le gouvernement.

Les années suivantes seront parmi les plus heureuses de sa vie, plus de stress ni de contraintes du champ de bataille.

Représentant du Roi, visites de villes, d'entreprises, d'organismes, réceptions officielles et d'anciens combattants, être vu par le plus grand nombre, en compagnie de son épouse dont il ne sera plus séparé.



En 1951 il figure sur la liste des honneurs et est nommé « baron of Wellington in New Zealand and of Munstead in the County of Surrey », titre héréditaire.

Il quitte Wellington en août 1952 et est reçu par la jeune reine Elizabeth II comme visite de fin de mandat de Gouverneur Général en Nouvelle-Zélande.

Il fait ensuite son entrée à la Chambre des Lords.

Avant son départ de Nouvelle-Zélande, il avait été nommé Deputy Constable et Lieutenant-Governor of Windsor Castle, avec un nouveau déménagement dans une des tours du château de Windsor à la clé .



Vous remarquerez que s'il est agréable de recevoir toutes sortes d'honneurs, on ne vous oublie pas pour assurer les charges protocolaires de l'Etat !

La fonction n'étant pas honorifique, il devait aussi superviser les cérémonies officielles qui se tiennent au château de Windsor.

Ces charges ne l'empêchèrent pas d'être nommé administrateur de quelques sociétés établies à Londres. Les Néo-Zélandais de Londres firent sculpter son buste qui est exposé dans la Maison de Nouvelle-Zélande à Londres.



Il mourut le 4 juillet 1963 suite à la rupture d'une blessure abdominale encourue à Gallipoli.

SOURCES

Deux sources ont été utilisées lors de la rédaction de ce document :

- Paul Freyberg, *Bernard Freyberg V.C. Soldier of two nations*, Hodder & Stoughton, 1991
- Wikipédia

Pour les photos et cartes, voir les références dans le tableau ci-dessous. Les adresses URL renseignées sont celles du mois de novembre 2018.

Page	Références des photos et cartes
1	http://www.nzdf.mil.nz/personnel-records/nzdf-archives/image-gallery/aaac-898-ncwa-15.htm
2	https://teara.govt.nz/en/photograph/178/bernard-cyril-freyberg https://www.wikitree.com/photo/jpg/Freyberg-1-6 https://gg.govt.nz/biographies/lt-general-lord-freyberg-vc-gcmg-kcb-kbe-dso
3	https://nzhistory.govt.nz/media/photo/wellington-college
4	https://nzhistory.govt.nz/media/photo/wellington-college
5	http://faculty.virginia.edu/wwii/Churchill%201914.jpg https://www.royal-naval-association.co.uk/news/history-of-the-royal-naval-division/
6	https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Plan_Moltke-Schlieffen_1914.svg http://mentalfloss.com/article/59196/wwi-centennial-siege-antwerp
7	https://www.royalnavy.mod.uk/news-and-latest-activity/news/2013/november/04/131104-historian "Schlachten des Weltkrieges"-Band 3-"Antwerpen 1914" (Oldenburg/Berlin 1924)
8	http://mentalfloss.com/article/63466/wwi-centennial-gallipoli
9	http://www.colsbleus.fr/articles/1463
10	Google Earth https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_du_Service_distingu%C3%A9
12	http://www.saint-loup-geanges.fr/documents/portal340/1914-1915-1916-solo.pdf
13	Google Earth http://www.dublin-fusiliers.com/battalions/10-batt/campaigns/ancre/photos-ancre/
14	https://fr.wikipedia.org/wiki/Croix_de_Victoria
15	Collection personnelle
16	Churchill College Archives Centre, Cambridge Reference code CHAR 1/129/24-25,
17	https://en.wikipedia.org/wiki/Bernard_Freyberg,_1st_Baron_Freyberg#/media/File:1919_Bernard_Freyberg.jpg
18	Paul Freyberg, <i>Bernard Freyberg V.C. Soldier of two nations</i> , Hodder & Stoughton, 1991 https://flashbak.com/swimming-the-english-channel-in-the-20th-century-26021/swimming-channel-crossings-lt-col-freyberg-1925/ https://www.rouen.fr/evenement/2018/09/sante-souffle-au-coeur-on-en-parle
19	https://en.wikipedia.org/wiki/Birmingham_Small_Arms_Company https://www.npg.org.uk/collections/ © National Portrait Gallery, London
20	http://totalwar-ar.wikia.com/wiki/Peter_Fraser
21	https://fr.wikipedia.org/wiki/Op%C3%A9ration_Seel%C3%B6we www.naval-history.net
22	https://www.asisbiz.com/Battles/North-Africa/pages/Artwork-Map-Main-Campaign-Movements-1940-42-0A.html http://tomatobubble.com/id625.html
23	https://www.military-history.us/2013/12/the-crete-campaign-1941/
24	http://www.birhakeim-association.org/erwin-rommel.html http://moore-familytree.s3-website-eu-west-1.amazonaws.com/Moore-Len-krrc-General-montgomery-Aug-1942.htm
25	Carte : Larousse https://www.crisismagazine.com/2017/remembering-monte-cassino
26	https://www.tripadvisor.co.za/ https://natlib.govt.nz Kaye, George Frederick, 1914-2004. Lieutenant General Sir Bernard Freyberg with the Commander of the 9th Yugoslav Corps, Italy – Photograph taken by George Kaye. New Zealand. Department of Internal Affairs. War History Branch : Photographs relating to World War 1914-1918, World War 1939-1945, occupation of Japan, Korean War, and Malayan Emergency. Ref: DA-03303-F. Alexander Turnbull Library, Wellington, New Zealand. /records/22886865
27	Wikipedia
28	https://mfatimages.smugmug.com/Historical-photos/i-GmDTzQd
29	Wikipedia http://www.brianmicklethwait.com/index.php/weblog/archive/2014/04/

Editeur responsable : Pierre Schrans, rue Sottenière 7, 7862 OGY